

Bonjour mes Frères de partout,

Je vous salue bien fraternellement et j'en profite pour vous faire le récit du drame que vit notre province communautaire Haïtienne depuis le 12 janvier 2010. Permette-moi d'adresser mes remerciements les plus sincères au supérieur général, aux conseillers généraux, aux provinciaux et à tous les Frères de l'Institut qui ont manifesté leur solidarité avec nous en ce moment tragique que nous traversons. Je ne pouvais pas communiquer du fait que les systèmes de communication ne fonctionnaient pas. Jusqu'à présent tout ne marche pas comme il faut, mais avec un peu de chance, j'ai pu m'adresser à vous.

Le mardi 12 janvier 2010, en effet, aux environs de 16 heures 56, un violent séisme de **magnitude 7,3** sur l'échelle de Richter a frappé Haïti. En quelques secondes, la ville de Port-au-Prince est réduite à rien. Ce cataclysme avait la puissance de trois bombes d'Hiroshima qui tombent sur Haïti en même temps : il fait noir tout d'un coup à cause de la poussière des bâtiments effondrés. Le bilan on ne le saura jamais. Les victimes sont innombrables. Les images vues dans les médias sont effrayantes, mais il y a de forte chance que la réalité soit plus dramatique sur le terrain que ce qu'on voit à la télé.

L'Eglise locale est anéantie : l'archevêque de Port-au-Prince est mort, l'Eglise cathédrale s'est effondrée comme beaucoup d'autres Eglises du pays, de nombreux religieux, religieuses, séminaristes ... sont morts. Tous les secteurs de la vie nationale sont touchés. Une tragédie qui provoque tant de victimes et de désolation, mais surtout tant de solidarité, de courage et de force pour vivre, s'entraider.

Pour ce qui nous concerne plus spécifiquement, la plupart des Frères de la province d'Haïti étaient dans leur mission respective :

Les Frères qui sont à Port-Salut ont ressenti le tremblement sans vraiment enregistrer de dégâts. Il en est de même pour ceux qui œuvrent aux Cayes (Sud) et Miragoane (Nippes).

Le séisme a secoué le Juvénat, il y a des fissures mais les bâtiments résistent.

Le noviciat s'est effondré mais la maison du postulat résiste.

Une partie des locaux de Jean XXIII s'est effondrée.

Tous les bâtiments de St. Jean l'Evangeliste se sont effondrés avec des élèves du cours du soir, les Frères et le personnel enseignant. Il y eut plusieurs blessés et trois personnes mortes sur le coup (un professeur, un élève et un musicien). Le Directeur, Frère Augustin Nelson, se trouvant dans son bureau, a pu être dégagé des décombres en compagnie de certains parents membres du comité des parents d'élèves. La nouvelle résidence s'est effondrée, le Frère Norbert se trouvait à l'intérieur. Il a eu des blessures légères et des douleurs musculaires.

Le collège canado-Haïtien est entièrement détruit. Lors de son effondrement, le Directeur, Frère Jacques Anthony Germeil se trouvait à son bureau et les élèves du cours du soir en salle de classe et le Supérieur provincial en visite. Le premier a pu être

dégagé des décombres et le provincial qui se trouvait au dernier étage a eu la vie sauve en glissant sur un arbre à proximité de la maison. Il y avait avec lui quatre autres jeunes frères. Parmi les élèves, il y a eu des blessés. Nous ne savons pas s'ils en restent sous les décombres. Un ancien Frère qui était proche collaborateur, M. Jacques Claude est mort sur le coup. D'autres (un professeur et un élève) ont pu être dégagés vivants des décombres.

Le Centre Professionnel d'Haïti (CFPH) reste debout, mais le bâtiment est très fragilisé.

La maison provinciale a été violemment secouée, mais elle résiste et reste debout.

La résidence des Frères à Thomassin est restée intacte. Il faut souligner que c'est une petite maison de trois chambres à coucher.

Le Frère Jean Kidd, missionnaire canadien en Haïti, a pu laisser le pays à travers l'ambassade du Canada. Il a vécu les événements avec sérénité. Les Frères Océaniens vont bien. Ils ont participé au secours à apporter aux victimes. Ils ne peuvent pas laisser le pays parce que leur passeport n'est pas en leur possession.

Devant tout ce désastre, aucun Frère du Sacré-Cœur n'est mort en ce vendredi saint d'Haïti. Le Dieu de la vie nous a épargnés et nous lui rendons grâce. Cependant, certains ont perdu leurs proches et sont en deuil. Tout le monde est sous le choc. Le traumatisme est grand surtout chez ceux qui ont vécu ce drame à Port-au-Prince. Il n'y a aucun moyen de leur fournir une assistance psychologique. Les soins de santé deviennent plus compliqués dans ce pays meurtri.

Actuellement, le pays vit dans le cahot avec les secours qui s'organisent difficilement, des répliques qui se font sentir jusqu'à une magnitude de 5,9, les cadavres en putréfaction soit sous les décombres soit dans les rues dégagent des odeurs nauséabondes, la difficulté à trouver de la nourriture, l'eau et tout le monde dort « à la belle étoile ».

Le provincial a réuni tous les Frères sinistrés sur la cour du CFPH pendant plusieurs jours. Il a ensuite convoqué son conseil provincial en urgence le vendredi 15 janvier afin de placer des Frères dans les maisons où les dégâts sont moindres notamment dans le Sud et les Nippes.

Notre préoccupation actuelle concerne les besoins primaires : nourrir les Frères, les loger, les occuper ...

En dépit de tout, nous espérons que de ce vendredi saint va arriver le dimanche Pâques du peuple haïtien en général et de la province d'Haïti en particulier.

Dieu est avec nous. Il mettra sur notre route des âmes généreuses pour nous aider à reconstruire cette province détruite.

Fraternellement,

Frère Jean Elithère LUXAMA, sc  
Supérieur provincial